

Une histoire des chaussures en Pays de Vaud d'après les trouvailles archéologiques

Autor(en): **Volken, Marquita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **123 (2015)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marquita Volken

UNE HISTOIRE DES CHAUSSURES EN PAYS DE VAUD D'APRÈS LES TROUVAILLES ARCHÉOLOGIQUES

Nous connaissons l'histoire et l'évolution des modes par des images provenant d'œuvres d'art telles que les peintures, gravures ou sculptures. Les représentations de personnages montrent des éléments ostentatoires comme les vêtements, les coiffes, les coiffures ou encore certains accessoires. Ces habits sont généralement représentés avec beaucoup d'attention. Les chaussures, en revanche, font l'objet de moins de soins. Elles sont en effet souvent cachées par le vêtement et se résument fréquemment à de simples contours. Les sources écrites, quant à elles, ne donnent presque aucune description de ces éléments vestimentaires; lorsqu'il y en a, elles se limitent à mentionner des codes vestimentaires ou des règlements professionnels, sans décrire ni les détails ni les objets dans leur ensemble.

Si certains styles ou coupes sont désignés par des termes spécifiques, ils ne sont pas accompagnés d'illustrations, et inversement on ne trouve pas de descriptions sous les illustrations. Cette situation rend difficile d'associer un style particulier aux désignations écrites. Les collections de prestige de vêtements anciens et modernes conservent des chaussures, mais ces dernières sont surtout des modèles de luxe appartenant aux périodes récentes. Ainsi, les souliers portés au quotidien durant des siècles font défaut dans les collections relatives à l'histoire de la mode.

Afin de mieux connaître les chaussures du passé, l'archéologie est d'une aide précieuse. La mise au jour de vestiges de ces artefacts nous donne en effet une multitude de détails techniques et sur l'évolution de la mode, qui sont absents des images ou des textes anciens. C'est grâce à ces sources archéologiques qu'il est enfin possible de connaître les chaussures d'antan sous toutes les coutures.

CHAUSSURES ET ARCHÉOLOGIE

Les cuirs et chaussures archéologiques découverts dans le canton de Vaud proviennent de deux catégories distinctes: les cuirs gorgés d'eau, trouvés dans un sol constamment humide et anaérobique; et les cuirs préservés dans un environnement constamment sec, comme les immeubles ou les tombes abritées à l'intérieur des lieux de culte.

Les cuirs gorgés d'eau sont systématiquement de tannage végétal car tout autre type de cuir ou peausserie, tout comme les fibres textiles, se décomposent à long terme dans de pareilles conditions. Ainsi, une chaussure se présente sous forme de pièces détachées, parfois partiellement décomposées. Un terrain constamment humide et anaérobique empêche le développement des micro-organismes responsables de la décomposition du cuir. Contrairement aux contrées plates du nord de l'Europe, les nappes phréatiques dans notre pays sont souvent profondes et situées en dessous des couches archéologiques. Cette situation explique la rareté des cuirs découverts lors de fouilles en Suisse. Les exemples de cuirs gorgés d'eau trouvés en Pays de Vaud proviennent des sédiments des douves du château de Chillon ou des poches d'eau, comme au quartier du Rôtillon à Lausanne ou sous la Grande-Rue de Payerne. On retrouve aussi des cuirs dans des puits et des canalisations. À Avenches, des souliers du XVIII^e siècle ont été découverts dans un puits et des fragments de chaussures de l'époque romaine dans une canalisation.

Les cuirs et chaussures préservés dans des lieux constamment secs et à l'abri d'intempéries ont l'avantage de contenir aussi d'autres peausseries, comme les peaux chamoisées, mégissées ou non tannées, ainsi que les fils de couture et d'autres éléments textiles. Les objets qui séjournent à l'intérieur de bâtiments, sous des planchers, derrière des cloisons ou tout autre espace vide, mais non accessible, sont au bénéfice des meilleures conditions de conservation. À part quelques morsures de rongeurs et une dessiccation complète rendant les cuirs très durs et cassants, ces objets sont, à peu de chose près, dans leur état d'origine. Les objets en cuir provenant de tombes à l'intérieur d'églises souffrent davantage de dégâts, bien qu'ils soient protégés des intempéries et des changements microclimatiques abrupts. Leur condition de conservation se situe entre les cuirs gorgés d'eau et à ceux trouvés à l'intérieur d'immeubles. Ils sont parfois bien préservés, à l'exemple de chaussures découvertes dans des sarcophages de l'abbatiale de Payerne, mais peuvent aussi être partiellement détruits, comme c'est le cas d'un ensemble de l'église Saint-Martin de Vevey ou à la cathédrale de Lausanne.

Chaque pièce ancienne est un document unique; un objet réel qui est hors de toute interprétation artistique ou schématisation approximative. Le spécialiste peut y déchiffrer non seulement les styles, les modes et les techniques de fabrication, mais aussi des indices indirects sur certaines conditions de la vie quotidienne. Ainsi, ces anciennes chaussures portent même parfois la trace de la personne qui en faisait usage.

LA CALCÉOLOGIE

L'étude des chaussures archéologiques se nomme calcéologie (du latin *calceii* = chaussures et grec *logos* = parole, par extension science). Cette branche hautement spécialisée de l'archéologie comprend la conservation, la documentation et l'identification de composants des chaussures, ou autres accessoires en cuir. On y étudie l'évolution des méthodes de fabrication et de montage, ainsi que l'évolution stylistique qui découle des modes. L'étude commence par un enregistrement systématique de chaque fragment, selon une norme de dessin technique spécifiquement conçue pour les cuirs archéologiques¹. De ce catalogue préliminaire de pièces, une copie est découpée pour fournir des éléments en papier qui, assemblés, forment une première maquette de l'objet; on peut alors le visualiser en trois dimensions et repérer les parties manquantes. C'est à partir de ces modèles que sont établis les patrons permettant une reconstruction fidèle à l'original. Au fur et à mesure de l'avancement des recherches, ces reconstructions enrichissent la collection du Musée de la chaussure à Lausanne.

La nomenclature des chaussures nomme les styles par leur lieu de découverte des premiers exemples publiés; si plusieurs styles sont découverts sur un même site, les toponymes environnants sont utilisés. Cette nomenclature classe l'ensemble des modèles archéologiques connus en Europe, de la préhistoire au XVIII^e siècle². Ainsi des styles appelés *Payerne*, *Saint-Martin*, *Vevey* ou *Veveyse* font partie de cet inventaire européen. Le style se rapporte à l'apparence de la pièce, y compris les formes des extrémités, la hauteur de tiges, les types de fermoirs et les décorations éventuelles. À cela s'ajoutent les coupes, autrement dit le système de composition de patrons de découpage. Il se peut qu'un style apparaisse sous différentes formes de coupes, désignées par des lettres choisies pour leur ressemblance aux contours des patrons mis à plat. La comparaison des styles et des coupes permet une analyse comparative et l'établissement d'une chronologie. Ces datations sont relativement précises, la chaussure étant un objet avec une courte durée de vie et qui est de plus soumis au changement constant des modes et des apparences.

Les montages, c'est-à-dire la manière de réunir les dessus de chaussures aux semelages, permettent de suivre une évolution technique, qui est plus lente, et de l'inscrire dans l'évolution des styles et des coupes. Les contours des semelages répondent aussi aux préoccupations esthétiques de l'époque, ce qui offre un critère supplémentaire de

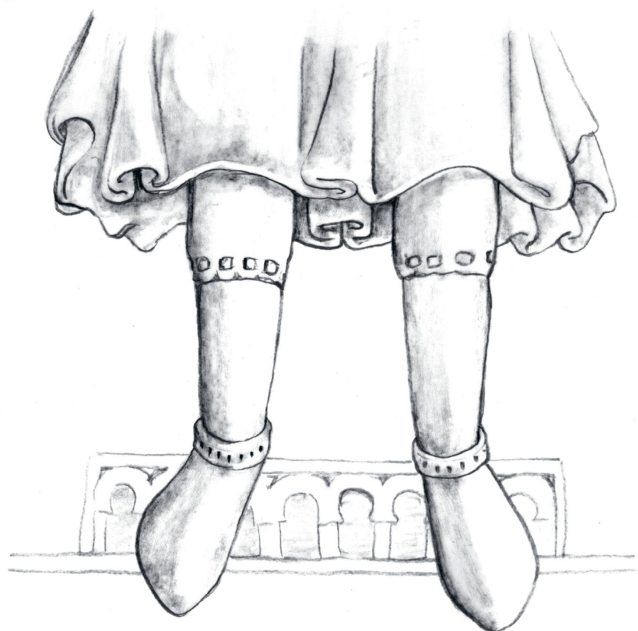
1 Olaf Goubitz, « The Drawing and Registration of Archaeological Footwear », in *Studies in Conservation*, 29, 4, 1984, pp. 187-196.

2 Marquita Volken, *Archaeological Footwear, Development of Shoe Patterns and Styles from Prehistory till the 1600's*, Zwolle: SPA Uitgevers, 2014.

datation. Certaines époques sont plus faciles à dater que d'autres car si des périodes historiques nous ont légué de riches vestiges, d'autres en offrent beaucoup moins. En Europe, les chaussures du début de notre ère sont bien connues; l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge se singularisent par le peu de traces laissées, alors que les vestiges sont plus nombreux pour les XIII^e et XVI^e siècles. Enfin, les souliers historiques se raréfient au cours des deux siècles suivants, ceci probablement à cause d'un manque d'intérêt pour une période qui a longtemps été considérée comme trop récente.

LA PÉRIODE ROMAINE

Les seuls vestiges de chaussures romaines en Pays de Vaud sont quelques rarissimes contours de semelles en cuir ou en bois, des clous de chaussures ou des empreintes dans du mortier ou sur des tuiles. Ces empreintes de semelles cloutées révèlent les dessins formés par l'alignement des clous. Une semelle en bois découverte dans un canal de la ville romaine d'Avenches se distingue par son bout pointu et suivant les contours des orteils³. Il s'agit probablement d'une sandalette de bain pour femme. La sandale avec semelle en bois (*sculponea*) se portait dans les thermes chauffés par le sol pour éviter de se brûler sur les dalles les plus chaudes. Une autre forme de sandale de bain



Le style *Saint-Aldates* sur une image de saint Nazaire sculptée en bas relief sur une plaque d'ivoire, fin du X^e siècle.

féminine se présente sous forme d'une semelle faite de plusieurs couches de cuir qui devait aussi avoir eu un remplissage en liège. La disposition des clous sur une autre semelle révèle le symbole de Vénus. Ces quelques rares témoins de la période romaine ne font pas pleinement honneur à la diversité de chaussures qui existaient en ce temps-là, mais nous donnent au moins quelques indices.

HAUT MOYEN ÂGE

Les chaussures du Haut Moyen Âge sont une rareté en soi, ce qui rend d'autant plus précieux les exemplaires trouvés aux pieds d'un religieux qui reposait dans un sarcophage de l'abbatiale de Payerne. Il s'agit d'un style nommé *Saint-Aldates*, d'après un bas-relief sur une plaquette en ivoire le représentant. Ce sont des chaussures sans fermoir avec un bordage large autour de l'ouverture. Ce style est aussi attesté parmi les trouvailles du Petersberg à Bâle, datées de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle⁴.

LES SOULIERS DU XIII^e SIÈCLE

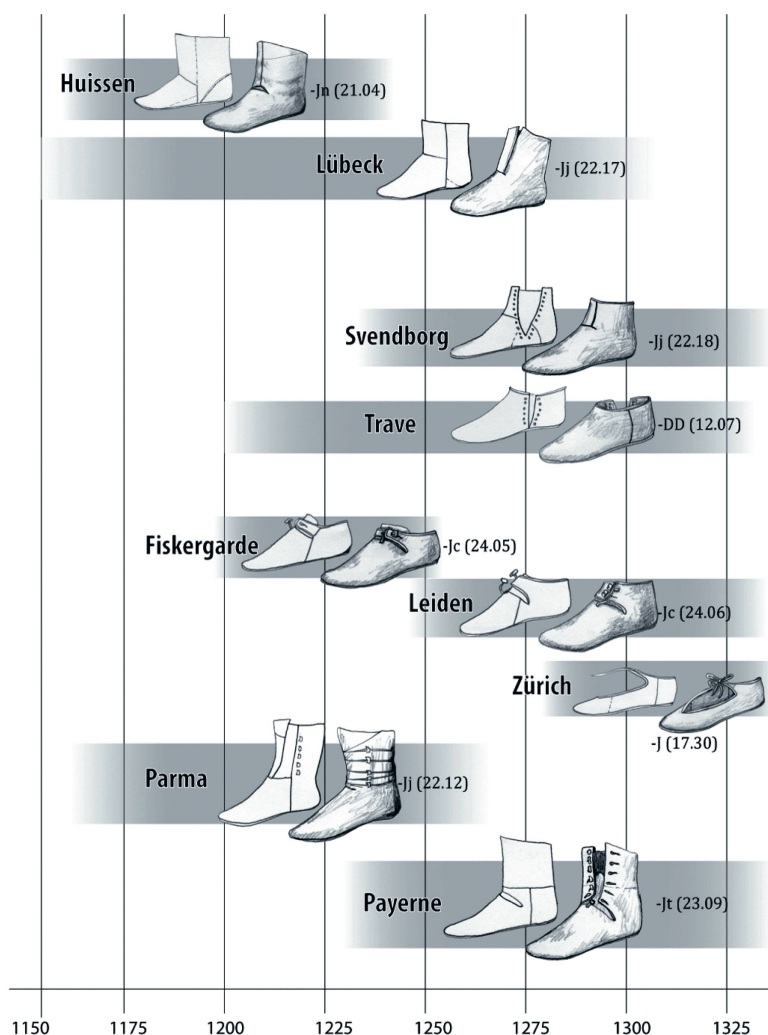
Deux sites, la Grande-Rue à Payerne et le château de Chillon, nous livrent un aperçu plus fourni des styles du XIII^e siècle. Les exemplaires Payernois⁵ comprennent différents styles (*Svendborg-Jj*, *Parma-Jj* et *Payerne-Jt*) dont l'ensemble fournit un point de repère chronologique précis: le deuxième quart du XIII^e siècle. Le style *Svendeborg* se retrouve aussi parmi les exemplaires découverts dans les douves du château de Chillon. Dans la fourchette chronologique de cet ensemble, se trouvent aussi des exemplaires de la deuxième moitié du XIII^e siècle⁶. On y observe des chaussures montantes comme les styles *Huissan-Jn*, *Lübeck-Jj* et *Svendborg-Jj*, plus communes que les pièces basses et élégantes des styles *Zürich-J* ou *Trave-DD*, ce dernier décoré d'ajourages, une pratique courante au XIII^e siècle. Deux styles de finition un peu plus rustiques (*Fiskergarde-Jc* et *Leiden-Jc*) sont représentés par des chaussures robustes avec un fermoir à boutons en cuir. Le style *Leiden-Jc* est particulièrement intéressant sur le site de Chillon car on a retrouvé plusieurs exemplaires dans de grandes pointures, appropriées pour des paysans, ouvriers ou soldats, mais également une paire « miniaturisée » pour enfant.

3 (Note de la p. 208.) Daniel Castella, *Aux portes d'Aventicum, dix ans d'archéologie autoroutière à Avenches*, Gollion: Archéodunum SA, 1998, p. 86, (*Documents du Musée romain d'Avenches*, 4).

4 *Die Lederfunde Basel Petersberg 1938-39. Preliminärkatalog*, Lausanne: Gentle Craft Reports, 2000, (*Rapport Gentle Craft*, 18), (manuscrit déposé au Musée historique de Bâle).

5 August Gansser-Burckhardt, « Ein Mittelalterlicher Lederfund in Payerne », in *Urschweiz*, 9, 1945, pp. 36-44.

6 Marquita Volken, « Les cuirs, des trésors redécouverts », in *Patrimoines en stock, les collections de Chillon*, Lausanne: IRL, 2010, pp. 110-117, (*Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire*).



Les styles du XIII^e siècle présents à Payerne et au château de Chillon.

LA RENAISSANCE : UNE PÉRIODE DE TRANSITION

Les XV^e et XVI^e siècles sont marqués d'une révolution dans la fabrication des chaussures, qui préfigure la chaussure moderne. Cette période de grand changement est bien illustrée par les découvertes faites dans trois sites: l'ancien quartier des tanneurs et artisans du cuir au Rôtillon à Lausanne, les tombes de l'église Saint-Martin à Vevey et une partie des trouvailles de Chillon.

L'essor de la calcéologie en terre vaudoise a commencé par l'étude de fragments de chaussures provenant des tombes de l'église Saint Martin à Vevey, site éponyme de trois styles dans l'inventaire européen: *Saint Martin-Vq/-Vqas*, *Vevey-DD* et *Veveyse-Vq*⁷. Les

⁷ Marquita Volken, Serge Volken, «Die Schuhe der St Martinskirche in Vevey», in *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 53, 1, 1996, pp. 1-16.

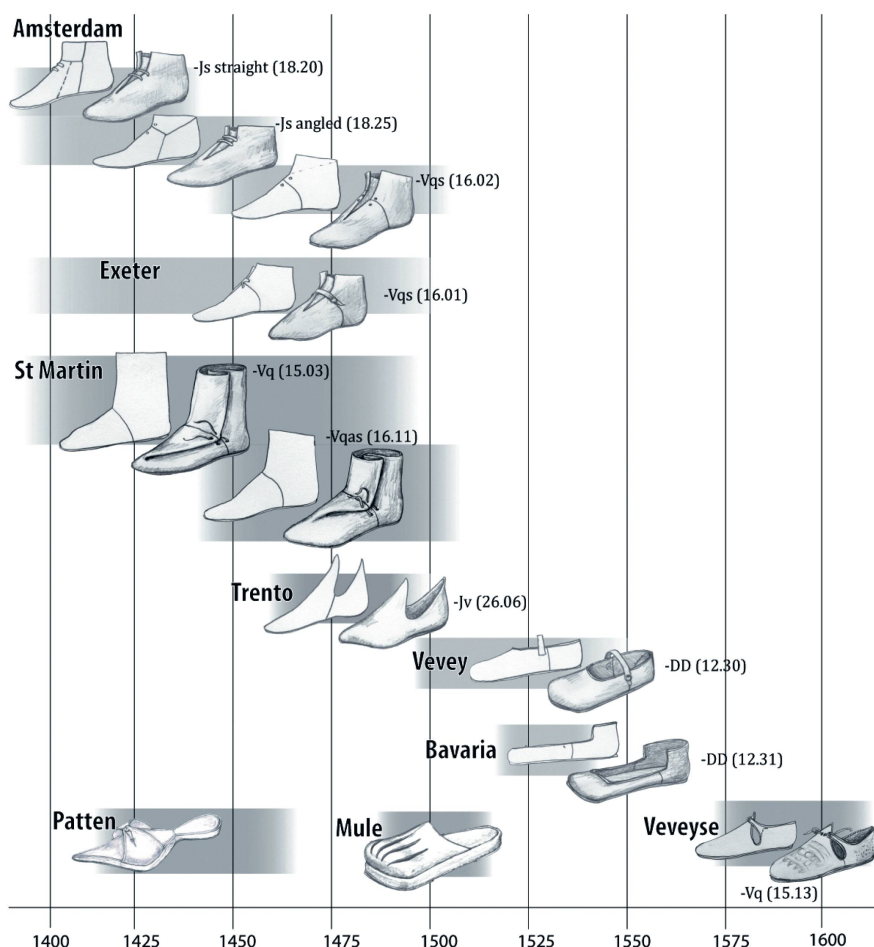


Deux exemples du style *Leiden-Jc*, en haut une pointure 42, en bas une pointure 20 en points de Paris (une pointure = 2/3 cm).

fouilles entreprises par l'Atelier d'archéologie médiévale à Moudon précédaient d'importants travaux d'assainissement de l'église. Cet ensemble composé de diverses pièces documente de manière exceptionnelle la période de transition qui voit apparaître les débuts de la chaussure moderne à la Renaissance. Comme l'art, la politique et la religion, les méthodes de fabrication subissent alors de profonds bouleversements.

Un survol des exemplaires veveysans reconstitués met d'abord en évidence une transition esthétique des chaussures à bouts pointus du Moyen Âge vers des formes à bouts naturels, qui épousent l'extrémité du pied humain. L'aspect de leurs bouts en forme de museau leur donne le nom de chaussures en « mufle de vache » (styles *Vevey-DD*, *Bavaria-DD* et *mule*). Sous ce nouvel extérieur se cache un changement profond de techniques de montage (manière d'assembler un dessus de chaussure avec le semelage). Les souliers étaient, à quelques rarissimes exceptions près, de montage cousu et retourné. Cette manière d'assembler a été privilégiée durant environ mille ans, soit de l'effondrement de l'Empire romain jusqu'à la Renaissance. Le dessus et une semelle simple étaient assemblés à l'envers, avec le bon côté en dedans, sur une forme en bois, et joints par une seule couture faisant le tour de la semelle. La chaussure était ensuite retournée à l'endroit, cachant toutes les coutures à l'intérieur, et les protégeant. L'inconvénient de cette méthode était que les semelles, relativement fines et souples, s'usaient rapidement. Une sous-chaussure en bois, le patin, servait de protection contre la gadoue des rues et une usure prématurée des semelles.

La grande mutation technique des montages de chaussures est le montage cousu trépointe, une méthode qui permet de créer des souliers aux semelages robustes et composés d'au moins deux gros cuirs épais : une première couture réunit les bords d'une première semelle et le bord du dessus, contre lequel est posée une bandelette appelée

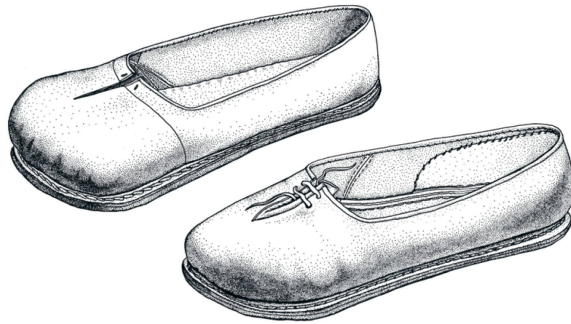


Les styles des chaussures des XV^e et XVI^e siècle trouvés en Pays de Vaud: sites de Vevey, de Lausanne et du château de Chillon.

la trépointe – de l'ancien français « trépoindre » signifiant piquer à travers. Une deuxième couture lie la semelle première et la semelle d'usure, et prend aussi la trépointe. C'est le début d'une nouvelle technologie dont les principes s'appliquent encore aujourd'hui pour les chaussures de haute qualité, soit cousues à la main de manière traditionnelle, soit à la machine (elles sont alors appelées cousu Goodyear, d'après l'inventeur de ce procédé de montage industriel).

Le site du Rôtillon livre moins de pièces complètes, mais on y trouve surtout des chutes de fabrication entremêlées d'éléments de chaussures partiellement préservés qui permettent d'attester certains styles courants au deuxième quart du XV^e siècle⁸. Trois styles, l'*Amsterdam-Js*, l'*Exeter-Vqs* et le *Saint-Martin-Vq*, y sont représentés. Il s'y ajoute

⁸ Marquita Volken, Serge Volken « Lausanne au Moyen Âge: tanneurs, cordonniers et savetiers sur les rives du Flon », in *Archéologie vaudoise*, 1, 2013, pp. 56-61.



Chaussures dites en « mufle de vache »
des tombes de l'église Saint-Martin à Vevey.

une demi-semelle d'un patin en liège gainé de cuir. Le patron de coupe (*Js*) et l'ouverture fendue sur le cou du pied sont identiques. Leur différence est le fermoir, lacé pour les styles *Amsterdam* et avec un fermoir à boucle pour le style *Exeter*. Ce sont des chaussures populaires tout au long du XV^e siècle, bien qu'on observe de petites variations dans la hauteur des tiges et des formes aux extrémités des pieds.

Type rarissime, le style *Saint-Martin* figure dans les trois sites vaudois qui contiennent des éléments de chaussures du XV^e siècle. Il s'agit d'une pièce montante avec une tige ample qui se replie sur le côté et se maintient avec un lacet. Il en existe deux variantes de patron: soit avec une tige coupée en une pièce jointe (*Vq*), soit avec une pièce triangulaire insérée dans la tige (*Vqas*). Bien qu'il existe plusieurs sources iconographiques pour ce style, facilement reconnaissable même dessiné en quelques traits, elles sont extrêmement rares en archéologie. Les grandes pièces qui composent ce type en font une source précieuse de cuirs de récupération pour les savetiers. Les restes de chaussures du style *Saint-Martin* retrouvés au Rôtillon sont un fragment découpé par un savetier, à Chillon une tige séparée et une paire complète dans l'une des tombes de Vevey⁹.

LA NAISSANCE DU TALON

L'histoire du soulier dans notre canton continue au XVII^e siècle avec les déchets de cuirs, restes de chaussures et talons retrouvés lors de l'excavation de remblais comblant un puits sur la place de l'église à Avenches. Les montages cousus trépointe ont évolué au point que diverses variantes de ce procédé se présentent. Ce sont les doubles semelages robustes utilisés par cette technique qui permet d'y fixer un talon. Quelques talons bottiers, faits de plusieurs couches de cuir superposées et maintenues par des chevilles en bois, font partie de cet ensemble. Un dessus de chaussure presque complet

⁹ Marquita Volken, « Les cuirs, des trésors redécouverts », art. cit., pp. 110-117.



Chaussure analogue à celle trouvée dans le puits d'Avenches (reconstitution à neuf par Marquita Volken, Musée de la chaussure).

illustre un style très répandu et représenté sur de nombreuses peintures et portraits plein pieds de cette époque. Il s'agit d'une chaussure à bout carré avec talon bottier; le dessus se compose d'une empeigne dont l'extension sur le cou du pied forme une languette, et de deux quartiers dont l'extension des ailes de quartier forme deux brides; elles se réunissent par-dessus la languette par un laçage, parfois fait de rubans textiles noués savamment avec de grandes boucles et des cocardes. La datation typologique de ces pièces, fragments et chutes se situe entre 1620 et 1640¹⁰.

L'ensemble des chaussures découvertes emmurées dans le grenier du domaine Fischer à Bougy-Villars nous présente une succession de chaussures individuelles usées ayant appartenu aux familles vigneronnes qui occupaient le lieu. Il s'agit de modèles datant d'après la révolution française dont l'impact sur les chaussures se manifeste par la disparition des talons, qui selon l'idéal égalitaire du temps signifiait que tous les citoyens devaient littéralement être sur un pied d'égalité.

On n'y trouve aucune paire complète, mais une collection de souliers gauches ou droits dépareillés. L'état de conservation est exceptionnel car à part une couche de poussière fine et quelques traces de rongeurs et d'insectes qui ont un peu grignoté le cuir, les chaussures sont dans le même état que le jour où on les a déposées. Ce sont exclusivement des souliers usés, certains au point d'en être inutilisables. Les traces d'usures et les empreintes laissées dans les chaussures ont permis d'identifier plusieurs individus, femmes, hommes et enfants d'âges divers¹¹.

¹⁰ *Les souliers du puits d'Avenches, Fouilles N° Inv. 151112 Preliminärkatalog*, Lausanne: Gentle Craft Reports, 2012, (*Rapport Gentle Craft*, 67) (manuscrit déposé au Service d'archéologie cantonale vaudoise).

¹¹ *Les chaussures cachée du Domaine Fischer, commune de Bougy-Villars*, Lausanne: Gentle Craft Reports, 2012, (*Rapport Gentle Craft*, 82) (manuscrit déposé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire).

Les sabots et socques de bois

À la différence des chaussures en cuir, on ne retrouve que peu de traces archéologiques de sabots. Les sabots en bois usés étaient en effet davantage incinérés qu'enterrés. Vu son format et son matériau, ce genre de chaussures entre en effet facilement dans un fourneau...

Bien loin d'être une exclusivité hollandaise comme on le pense de nos jours, les sabots étaient répandus à travers toute l'Europe. Du reste, ce type de chaussures survit à travers les costumes folkloriques dans de nombreux pays. Les plus anciens vestiges de sabots entièrement faits en bois remontent aux XII^e ou XIII^e siècles.

Le recensement vaudois de 1798 compte au moins cinq sabotiers actifs dans le canton. On peut toutefois supposer que de nombreux paysans-artisans pratiquaient la saboterie comme activité secondaire durant les mois d'hiver.

Le patin en bois, sorte de sous chaussure en bois était fréquent jusqu'au XV^e siècle mais nous n'en trouvons trace parmi les inventaires vaudois. En revanche, les socques en bois (aussi appelées socques bernoises) sont encore d'usage courant dans les campagnes jusqu'aux années 1950. Il s'agit de dessus de chaussures récupérés dont la semelle en cuir est remplacée par une semelle en bois. De pareils exemples font partie de l'ensemble du domaine Fischer à Bougy-Villars.

Le plus intéressant de ces individus est un enfant au pied bot. Il nous a en effet légué plusieurs souliers durant sa croissance, ce qui nous a permis de confirmer que ce dépôt s'est étalé sur plusieurs années. La comparaison des modèles déposés avec les exemplaires de référence des modes de l'époque amène à déduire qu'il s'agissait d'un dépôt quinquennal, ou peut être triennal. Mieux encore, on déposait apparemment une chaussure gauche les années impaires et une chaussure droite les années paires. Les raisons de cette pratique ne sont pas claires; elles devraient engendrer des investigations et des recherches ethnologiques sur les us et coutumes, d'autant que ces dépôts de souliers cachés derrière une cloison ou sous un plancher semblent chose commune, aussi bien dans notre canton qu'ailleurs dans le monde.

L'intérêt particulier de cette collection – dont une partie est exposée au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne – est qu'elle documente une époque pour laquelle on ne connaît que peu d'exemplaires de chaussures des classes populaires.

CONCLUSION

Le corpus archéologique de chaussures anciennes trouvées en terres vaudoises illustre les grandes étapes de l'évolution de cet accessoire éminemment personnel. Ce patrimoine éclaire une épopée technologique qui va du chausson médiéval, fin et fragile, vers les nouveaux montages plus robustes qui donneront naissance au talon. L'ensemble des chaussures archéologiques vaudoises comprend des échantillons répartis au fil des siècles; bien qu'incomplet, il permet de retracer l'évolution à travers ses étapes

marquantes. Elles complètent l'inventaire des chaussures découvertes en Suisse romande, notamment sur les sites de la route de Romont et du Criblet à Fribourg, et de celui des anciennes halles du Molard à Genève. Ces découvertes sont de notoriété européenne, et constituent dans plusieurs cas l'exemplaire type des modèles de la nomenclature des styles inventoriés. Que l'unique centre de compétence en matière de chaussures archéologiques se trouve à Lausanne a certainement contribué à la mise en valeur de ces trésors patrimoniaux cachés.